

Thomas Albert Howard, *Remembering the Reformation. An Inquiry into the Meanings of Protestantism*, Corby (Oxford University Press) 2016, XIV–189 p., 20 fig., ISBN 978-0-19-875419-0, GBP 25,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par

Marie-Thérèse Mourey, Paris

Parmi les réflexions suscitées par l'anniversaire des 500 ans de la Réforme, la question de la mémorialisation n'est pas la moindre. Le présent ouvrage (160 pages de texte) s'attache ainsi aux usages de la mémoire, à travers différentes célébrations qui scandèrent l'histoire de l'Allemagne protestante, et dans une certaine mesure aussi du monde anglo-saxon. Les rapprochements opérés éclairent avec pertinence les modalités similaires ou divergentes de réception et d'appropriation de la figure emblématique du protestantisme, et la constitution de généalogies et de filiations durables. La composition sobre en quatre chapitres correspond aux grandes étapes historiques d'une mémorialisation intervenue dès la mort de Luther, et jusqu'à la fin du XX^e siècle. Anniversaires, jubilés, cérémonies diverses sont l'occasion de se pencher non pas sur le passé en lui-même, mais sur le passé remémoré, avec ses persistances comme ses glissements de perspective. L'auteur se fonde sur les analyses de Jan Assmann («mnémohistoire»), tout en sollicitant Paul Ricoeur et son «éthique de la mémoire», afin de mieux situer le sens de la gigantesque commémoration annoncée pour 2017.

La démonstration est tout d'abord centrée sur l'événement fondateur que serait l'affichage des thèses en 1517 et sur la personne du réformateur (au détriment de ses compagnons), avec ses dimensions symboliques: le Moïse ou le Noé de la chrétienté, un prophète, un Ange (l'ange exterminateur de l'Apocalypse), ou encore un héros libérateur et patriote. Sont également évoquées, dans une moindre mesure, la confession d'Augsbourg (1530), marquant les débuts d'une coexistence confessionnelle pacifique, la naissance et la mort de Luther (1483–1546) ou sa comparution à la diète de Worms (1521). Traitant simultanément les commémorations de 1617 et de 1717, l'auteur concentre son attention sur les XIX^e et XX^e siècles.

En 1617, c'est la proclamation d'un «jubilé» de la Réforme par la faculté de théologie de Wittenberg, dûment approuvé par le prince électeur de Saxe et orchestré dans les moindres détails (*evangelisches Jubelfest*), qui mit le feu aux poudres. L'appropriation unilatérale d'un terme et d'un acte réservés aux cérémonies catholiques fut jugée comme une provocation intolérable par le pape Paul V. Après la guerre de Trente Ans, le prince électeur de Saxe décréta en 1667, à l'occasion des 150 ans de la Réforme, une «Journée annuelle de commémoration» (*Gedenktag der Reformation*). En 1717, avec la reconnaissance de la confession calviniste et la stabilisation des identités, l'urgence mémorielle était moindre. C'est ainsi que le prince électeur (calviniste) du Brandebourg, Frédéric Guillaume I^{er}, n'organisa aucune festivité pour cette occasion, tout en autorisant ses sujets luthériens à le faire. En Saxe électorale, la majorité de la population, demeurée luthérienne, observa le jubilé, tandis que le chef du pays, devenu roi de Pologne et converti au catholicisme, s'en abstenait. Au fil du siècle, l'émergence des Lumières permit de dépasser le point de vue d'un confessionnalisme rigide, tandis que le piétisme valorisait le



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

message du protestantisme au détriment de la personne du Réformateur.

Venant après la Révolution française, les guerres napoléoniennes et la fin du Saint Empire romain germanique, l'année 1817 constitua un tournant à tous points de vue. À partir de la fête de la Wartburg (*Wartburgfest*) organisée par les organisations estudiantines (*Burschenschaften*), la figure de Luther servit de caution à un mouvement nationaliste parfois agressif. Tandis que le pouvoir prussien procédait à l'unification des Églises protestantes (Unionskirche), se mirent en place des rituels de la mémoire: manifestations musicales, sermons, discours, processions, consécration de nouvelles églises. C'est alors que naquit également le commerce de produits dérivés (tasses et assiettes à l'image de Luther ou de son épouse!), ou encore le «tourisme mémoriel» sur les lieux des événements fondateurs (Eisleben, Wittemberg, la Wartburg). Alors que les deux premiers jubiléés avaient été une affaire purement continentale, voire allemande, les commémorations s'élargissent à la Grande-Bretagne (avec des traits anticatholiques très marqués) et aux USA, en particulier à New York, en Caroline du Nord et en Pennsylvanie, où des communautés protestantes, souvent formées d'immigrés, célèbrent le tricentenaire. Ainsi, se met en place le récit (narratif) d'une émancipation du genre humain qui dériverait directement de l'acte fondateur de Luther – un lien de causalité, qui, par la suite, était objet de constants débats. À la fin du XIX^e siècle, en 1883, le 4^e centenaire de la naissance du réformateur est placé sous le signe de la monumentalisation: des statues gigantesques sont édifiées un peu partout en Allemagne, la plus connue à Worms. Après la création du Second Empire en 1871, le mouvement de l'historicisme réoriente l'interprétation de la Réforme dans le sens d'une coïncidence unique avec l'esprit de la nation et du peuple allemand (*Volksgeist*). Le nouvel empereur, roi de Prusse et *summus episcopus*, ordonne les commémorations officielles. Bientôt apparaissent des analogies créées de toute pièce (par des images) entre Luther et Bismarck, deux héros «allemands». La monumentalisation concerne aussi l'entreprise d'édition des œuvres de Luther, aux prétentions scientifiques, la «Weimarer Ausgabe», achevée en 2009! Aux États-Unis, les célébrations de l'anniversaire de Luther (le 10 novembre) prennent une tonalité franchement messianique, grâce à une nouvelle génération de migrants protestants qui magnifient en lui le père de la chrétienté des USA (par l'intermédiaire de Georges Washington!), ce qui légitime leur mission d'édifier le Royaume de Dieu sur le sol américain.

Si le XX^e siècle commence avec l'érection à Genève, en 1909, d'un autre monument, celui à la gloire de Jean Calvin (né en 1509), il est aussi marqué par la Première Guerre mondiale, puis par la révolution bolchévique, qui coïncide fâcheusement avec les festivités prévues du quatrième centenaire de la Réforme. À cette occasion naissent les thèses racialistes devenues tristement célèbres avec le mouvement des Chrétiens allemands (*Deutsche Christen*). La suite de l'histoire est plus connue: la captation idéologique du luthéranisme opérée par le nazisme et la republication lors de la Nuit de cristal (la nuit du 9 au 10 novembre, soit de la naissance de Luther!) de ses écrits antisémites. Les années d'après-guerre sont placées sous le signe de l'embarras, voire du refoulement. La guerre froide, puis paradoxalement Vatican II vont rebattre les cartes et permettre l'éclosion d'un pluralisme exégétique, empreint de distance critique. Enfin, la défunte RDA constitue un cas d'école fascinant quant à la manière dont l'image officielle de Luther subit une métamorphose radicale, de la condamnation du «valet des princes» (*Fürstenknecht*) à l'hérosation du grand révolutionnaire national.

Par une sélection d'exemples représentatifs, l'auteur parvient à broser un tableau assez nuancé qui fait émerger des typologies commémoratives

Frühe Neuzeit – Revolution –
Empire (1500–1815)

DOI:
10.11588/frrec.2017.3.41457

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/)

au contenu parfois opposé (Luther père de la modernité ou incarnation du peuple allemand). La brève conclusion, en forme d'interrogation, exhorte à réfléchir aux enjeux éthiques des célébrations prévues pour 2017. On apprécie les nombreux renvois à la matérialité de la culture mémorielle: illustrations par images »topiques« (la rose de Luther, Luther au Cygne, renvoyant à Jan Hus, etc.), gravures, médailles et pièces, sans oublier les cantiques («Eine feste Burg»), chansons et refrains, contribuent à diffuser largement divers éléments d'un imaginaire qui vont se sédimenter au fil du temps et former le terreau de la culture d'aujourd'hui. Toutefois, le point de vue défendu est celui d'un protestant des USA qui s'adresse à un public anglo-saxon du XXI^e siècle peu au fait des subtilités de l'histoire politique et religieuse de l'Allemagne. Par ailleurs, l'auteur n'est pas un observateur neutre, mais milite pour une vision œcuménique du monde moderne. L'image lénifiante des désaccords internes au protestantisme biaise quelque peu la démonstration. On regrette en outre de petites erreurs factuelles et la surprenante traduction de l'expression *Thesenanschlag*: »the attack of the 95 theses«! (p. 3). Sans doute la revanche du diable?

Frühe Neuzeit – Revolution –
Empire (1500–1815)

DOI:
10.11588/frrec.2017.3.41457

Seite | page 3



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris | publiée
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)